

Un jour de juin 1990, j'attendais au bar *El Ideal*, calle Morelos, une jeune chanteuse cubaine qui ne vint jamais. Elle était l'étoile de la revue du *Tropicana* de La Havane, qui prétendait non sans quelque excès être *el cabaret más fabuloso del mundo*. Une pluie furieuse, que le vent tordait comme une serpillière sale, battait Veracruz. Le long comptoir de bois d'*El Ideal*, devant lequel, en dehors de moi qui attendais, n'était assis qu'un couple, le feutre dont j'étais coiffé, par dandysme tardif (et aussi pour dissimuler un début de calvitie), la grande vitre du bar qu'étoilait la pluie, faisaient inévitablement penser au célèbre *Nighthawks* de Hopper. J'avais été invité à l'université de l'État à prononcer des conférences sur Proust. À la grande surprise de mes hôtes, et même à leur indignation, qu'ils s'appliquaient cependant à ne pas trop montrer, feignant d'attribuer à mon sens de l'humour cet inacceptable manquement aux usages, j'avais donné pour titre à mon cycle de conférences « Proust m'énerve » (*Proust me pone nervioso*). (En vérité, Proust ne m'énervait pas, ou du moins il ne faisait pas que m'énervier ; mais m'expliquer plus sur ce point m'écarterait de mon propos.) Au cours d'une soirée avec tequila

et mariachis, à laquelle mes collègues m'avaient convié, et où je m'ennuyais un peu, parut Dariana, et je compris aussitôt qu'il m'avait suffi de la voir une fois pour ne l'oublier jamais. Ce n'était pas qu'elle fût une beauté spectaculaire, mais tout dans son être infiniment gracieux exprimait la liberté, l'intelligence, la fantaisie, la gaieté. Il y a parfois dans un geste, une démarche, une façon de se retourner vivement pour sourire, un froncement du nez, plus d'esprit que dans une création purement intellectuelle. Plus, ou en tout cas plus incontestablement. Une part de moi-même, peut-être pas la meilleure, a toujours suspecté l'esprit de possible fausseté, d'artifice. Un beau raisonnement, une démonstration brillante, même si je les admire je me dis que peut-être le contraire serait aussi convaincant. Tandis que la joie que donne l'élégance d'un geste est incontestable, elle ne supporte pas d'opposé. Portant sur un corps svelte un visage pointu aux yeux, aux pommettes légèrement asiatiques, Dariana était un elfe, un feu follet, une gueule d'amour. Un retroussis des lèvres lui donnait un air de permanente et délicate ironie. Attirée peut-être par la réputation d'anticonformisme que m'avait faite le titre de mes conférences, et l'éloquence incongrue que ce soir-là me donnait l'alcool, elle vint vers moi, et ma joie commença.

Notre liaison dura peu, mais je m'en souviendrai au-delà de la mort, si l'éternité, ou quelque chose comme ça, est une option possible. Elle surgissait impromptue à mon hôtel, ou bien nous nous donnions rendez-vous dans un bar, et c'était souvent à l'*Ideal*. Je ne savais pas où elle habitait, pour une raison que je ne comprenais pas elle ne voulut jamais me le dire (mais ce que je comprenais, c'est qu'il ne fallait pas insister). Nous faisons l'amour avec passion et aussi avec la tendresse que parfois la passion oublie. Et, quant à moi, s'y ajoutaient une pointe d'angoisse, car je n'étais plus à l'âge où l'amour va de soi, et l'émerveillement devant le bonheur qu'elle me donnait et dont je craignais qu'il ne fût immérité et me soit bientôt retiré (tournait dans ma tête, comme une rengaine, le vers de Vigny « mon amour taciturne et toujours menacé »). Nous marchions main dans la main sous les palmes poussiéreuses de la *costanera*, le long de la mer estompée par une brume chaude à travers laquelle les bateaux semblaient des mirages. Parfois elle se détachait un instant de moi, courait acheter une glace, un journal, et alors j'admirais combien la grâce de sa démarche, ce qu'en espagnol on appelle joliment *la soltura en el andar*, le délié dans l'aller, semblait la faire appartenir plus à l'air, aux souffles du vent, qu'à la terre. *Mariposa*, papillon, *libélula*, étaient des noms que je lui donnais, et encore *caballito*

*del diablo*, petit cheval du diable, qui désigne curieusement le même insecte aux longues ailes diaphanes ocelées d'outremer qu'on voyait glisser dans l'air chaud au-dessus des lagunes ; peut-être en effet (mais je ne le savais pas encore) était-elle un séduisant émissaire du diable ? D'autres fois, nous partions dans sa Jeep – elle avait une vieille Jeep achetée aux surplus militaires, qu'elle conduisait avec l'impétuosité fantasque qui la caractérisait –, nous roulions à la tombée du jour le long de la plage immense et monotone qui, au nord de Veracruz, file vers Boca del Río. Nous courions nus jusqu'aux brisants, nous y jetions, le sel en séchant laissait sur sa peau des dentelles scintillantes que ma langue effaçait. (Je me rends compte à présent que j'écris ces lignes, au bord d'une autre mer, dans un autre âge de ma vie, combien les scènes que j'évoque peuvent paraître des représentations conventionnelles de l'amour, mais à ceux qui les vivent – nous, alors – elles semblent n'avoir jamais été données à personne.) Au fond d'un sac de jute où elle fourrait ses affaires, elle portait toujours un 7.65 Walther – pour se défendre, m'avait-elle dit, le Mexique est un pays dangereux, mais je me plaisais à l'imaginer espionne cubaine, chargée de missions très dangereuses que sa beauté frêle la rendait particulièrement susceptible d'exécuter. C'était en tout cas une redoutable tireuse instinctive, je l'ai vue, au crépuscule, s'amuser à

descendre des chauves-souris qui n'étaient que de furtives émotions de l'ombre. Fais gaffe à toi, me disait-elle en riant, glissant l'automatique encore fumant dans son sac. Je me tiens à carreau, lui répondais-je. T'en fais pas, poulette.

Nous buvions beaucoup. Nous étions insouciant du lendemain. Nous paraissions tels, tout au moins : elle, sa légèreté cachait un mystère auquel je n'allais pas tarder à me heurter, et que je ne parviendrais pas à percer ; dans la mienne il y avait une affectation de désinvolture, car je sentais que c'était ainsi que je lui plaisais. En vérité, je l'ai déjà dit, j'étais sourdement hanté par la crainte que toute cette joie ne me soit retirée. L'excès de ce bonheur, la façon qu'il avait eue de fondre sur moi, me conduisaient à redouter le pire, qui serait sa fin. C'était un amour-faucon. Surprise et rapidité, qui étaient sa loi, ne laissaient-elles pas présager un désamour aussi brutal ? Et en effet, un jour de juin 1990, elle ne vint pas à notre rendez-vous, à l'*Ideal*. Je ne l'ai jamais revue, ni n'ai eu de ses nouvelles. Des pluies énormes croulaient sur Veracruz en ces premiers jours de l'été. Dieu tire encore la chasse d'eau, *señor*, me disait le barman de l'*Ideal*. La chaleur des murs, des trottoirs, des chaussées faisait jaillir de ces cataractes une buée sous laquelle la ville paraissait un enchevêtrement de fantômes. La saison des cyclones approchait. Je me souvenais

d'un jour où elle était arrivée à l'hôtel toute ruisselante de pluie, les épaules couvertes d'une petite pèlerine d'enfant translucide, les cheveux pleins de perles d'eau, ses yeux couleur de miel sombre plus brillants encore qu'à l'accoutumée, me sembla-t-il lorsque je lui ouvris, mais c'était sans doute une de ces métaphores dont les sens sont coutumiers quand la passion les excite et les rend rhétoriciens, c'était l'éclat des gouttes de pluie que je voyais (et peut-être celui des larmes que je prévoyais) qui me les faisait paraître ainsi. J'avais essayé cent fois de l'appeler, je tombais toujours sur un répondeur. Je retournais plusieurs fois par jour à l'*Ideal*, espérant l'y trouver. À mesure que cet espoir allait s'amenuisant, je finis par y passer presque tout mon temps, assis au comptoir de bois sombre, raide d'abord, m'appliquant à me tenir bien droit pour le cas où elle serait soudain survenue, lisant le *Mercurio* ou n'importe quel autre canard local, plein des faits divers atroces qui font le pittoresque de ce pays, hommes enterrés vifs, d'autres décapités et énucléés, femmes violées puis écartelées, etc. Et toutes ces abominations me faisaient trembler pour elle, m'éloignant de la part égoïste de mon chagrin (mais la douleur n'en était pas amoindrie). Raide d'abord, bien droit, pour ne pas paraître à ses yeux, si jamais, si par miracle elle arrivait, ce que j'étais vraiment, un homme vieillissant, et brutalement vieilli par l'angoisse. Puis de plus en

plus courbé, avachi, dormant presque sur le comptoir à mesure que le temps passait, que l'attente vaine se prolongeait, que l'espoir se tarissait, que je buvais. À la fin, le *mozo* me secouait par l'épaule, *señor ¡eh! señor francés*, on va fermer, il est temps, il faut partir. Ces barmen, Ricardo, Rodrigo, se montraient assez affectueux à mon endroit, me caressant les cheveux, comme à un enfant, pour me réveiller (j'avais posé mon feutre sur le comptoir, ou bien, cela arrivait souvent, il était tombé par terre, dans la sciure, au pied de mon tabouret). Ils mettaient un peu de douceur dans la violence du Mexique, et je leur en étais reconnaissant. Ce pays, d'ailleurs, comme la Russie, a de l'indulgence pour les hommes ivres. Je ramassais mon feutre, le posais de travers sur ma tête, parfois poudré de sciure et de cendre de cigarette. *¡Hasta mañana, Ricardo!* (ou Rodrigo) — *¡Hasta mañana, señor, que todo le vaya bien!* Que tout aille bien! Tu parles! Et je rentrais zigzagant à mon hôtel, où je m'écroulais tout habillé sur mon lit, jusqu'à ce que la chaleur et le va-et-vient bruyant des femmes de ménage me réveillent, à une heure avancée de la matinée. Et la tristesse, qui ne laisse pas de repos.

Cela faisait longtemps, bien sûr que s'était achevé mon cycle de conférences proustiennes, et que mes hôtes avaient avec soulagement pris congé de moi. Le bruit de ma liaison, qui était venu à